

La chambre qui était sortie des élections de 1881 est partie le 6 août pour ne plus revenir. La majorité qui la composait ne prenait plus, depuis quelques mois déjà, qu'une part incomplète à la marche des affaires publiques ; toute son activité était concentrée sur la période électorale qui va s'ouvrir et transformer la France en une vaste arène ouverte à toutes les compétitions.

Le moment n'est pas encore venu de juger définitivement ce parlement, dont les membres sollicitent presque tous le renouvellement de leur mandat ; mais qu'il nous soit permis de résumer en quelques mots son œuvre, telle que nous l'apprécions.

D'abord, en moins de quatre ans, les hommes de la majorité ont usé six ministères, ce qui donne aux cabinets qui se sont succédé depuis la fin de l'année 1881 une moyenne d'existence et de durée de 9 mois.

Mais en réalité, les crises ministérielles et les changements de ministres ont eu lieu, à l'origine de la législature qui vient de disparaître, avec une fréquence et une précipitation qui touchaient à l'affolement. En novembre 1881, on renversait le ministère Ferry ; à la fin de janvier 1882, on renversait le ministère Gambetta ; en août 1882, on renversait le ministère Freycinet ; en février 1883, on renversait le ministère Duclerc. Cela fait quatre ministères usés en dix-huit mois.

Après ces mouvements désordonnés et ces soubresauts ataxiques, la Chambre est entrée dans une phase de profonde impuissance ; elle s'est livrée pieds et poings liés à M. Ferry et l'a subi pendant plus de deux ans. Puis, dans une heure de panique, elle l'a jeté par terre, et c'est un ministère Brisson qui présidera aux élections générales. En sorte que la Chambre de 1881 a épuisé tous les genres de fautes et de responsabilités, en brisant d'abord les ministères, comme un enfant brise ses jouets, puis en se résignant, de guerre lasse, à une sorte de dictature ministérielle qui s'est signalée par les entreprises les plus inconsidérées et les plus irréparables.

Aussi, qu'a-t-elle fait, cette Chambre ? A quelles mesures a-t-elle attaché son nom ? Son œuvre se résume en un seul mot : le mal. Elle a tout sacrifié à elle-même, aux plus basses cupidités, aux plus monstrueuses convoitises ; quant aux intérêts généraux du pays, elle n'en a jamais eu le moindre souci. Ou plutôt, avec une candeur ou une audace sans précédents, elle a perpétuellement confondu ses propres intérêts avec ceux de la nation, et elle s'est imaginée qu'elle servait suffisamment les seconds en ne s'appliquant qu'aux premiers.

Voilà les hauts faits de la Chambre de 1881, à l'intérieur, sans parler des déficits qui écrasent nos budgets ; A l'extérieur, c'est bien pis encore. Elle a forcé le gouvernement de la République à abandonner l'Égypte, et elle s'est lancée trois ou quatre mois après dans l'expédition du Tonkin. Une chambre qui laisse à son passif deux fautes aussi colossales devrait tomber sous le discrédit.